



HAL
open science

Introduction à la deuxième partie

Estelle Bertrand

► **To cite this version:**

Estelle Bertrand. Introduction à la deuxième partie. Bertrand Estelle; Compatangelo-Soussignan Rita. Cycles de la Nature, Cycles de l'Histoire. De la découverte des météores à la fin de l'Age d'or, 157-159, Ausonius, 2015, Scripta Antiqua 76, 978-2-35613-128-7. hal-02072458

HAL Id: hal-02072458

<https://univ-lemans.hal.science/hal-02072458>

Submitted on 19 Mar 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Cycles de la Nature, Cycles de l'Histoire

De la découverte des météores à la fin de l'âge d'or

textes édités par
Estelle BERTRAND
et Rita COMPATANGELO-SOUSSIGNAN



ScriptaAntiqua ⁷⁶

Ausonius

Cycles de la Nature,
Cycles de l'Histoire

Illustration de couverture :
Abraham BLOEMAERT, *L'Âge d'Or*, 1608,
huile sur cuivre, Musée de Tessé, Le Mans ;
cliché Musées du Mans.

Ausonius Éditions
— Scripta Antiqua 76 —

Cycles de la Nature, Cycles de l'Histoire

De la découverte des météores à la fin de l'âge d'or

*Actes des Journées d'étude du Mans
(9 Novembre 2012 & 8 Novembre 2013)*

*textes édités par
Estelle Bertrand et Rita Compatangelo-Soussignan*

Ouvrage publié avec le concours du CReAAH-CESAM de l'université du Maine

— Bordeaux 2015 —

Notice catalographique :

Bertrand, E. et R. Compatangelo-Soussignan (2015) : *Cycles de la Nature, Cycles de l'Histoire. De la découverte des météores à la fin de l'âge d'or*, Scripta Antiqua 76, Bordeaux.

Mots clés :

Histoire politique de Rome, Historiographie Antique, Météorologie Antique, Philosophie Antique, Science Antique

AUSONIUS

Maison de l'Archéologie

F - 33607 Pessac cedex



<http://ausoniuseditions.u-bordeaux-montaigne.fr>

Directeur des Publications : Olivier Devillers

Secrétaire des Publications : Nathalie Pexoto

Graphisme de Couverture : Stéphanie Vincent Pérez

Tous droits réservés pour tous pays. La loi du 11 mars 1957 sur la propriété littéraire et intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit sans le consentement de l'éditeur ou de ses ayants droit, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

© AUSONIUS 2015

ISSN : 1298-1990

ISBN : 978-2-35613-128-7

Achevé d'imprimer sur les presses

de l'imprimerie Gráficas Calima

Avenida Candina, s/n

E - 39011 Santander

juillet 2015

Introduction à la deuxième partie

Estelle Bertrand

La construction par le poète Hésiode du mythe des races, autour du VII^e siècle a.C., a, on le sait, considérablement influencé les conceptions antiques du temps et connu une postérité remarquable. La succession de cinq races, évoquée dans *les Travaux et les Jours*, l'association de chacune d'entre elles – à l'exception de la race des héros – à un métal, or, argent, bronze, fer, ainsi que leur différenciation par le mode de vie¹, définit et impose une conception dégénérative du temps, depuis les races d'or et d'argent, essentiellement mythiques, jusqu'à la race de fer, celle à laquelle appartient le poète. Elle établit également l'idée d'un temps originel idéal placé sous le règne du dieu Kronos, auquel s'oppose le temps des hommes ; au premier dominant la paix et l'harmonie avec la nature, au second règnent la démesure et le chaos². Dans la littérature antique, le mythe est rapidement devenu un archétype à l'origine de réélaborations multiples³. La conception hésiodienne, antinomique de l'idée de progrès qui est imposée au V^e siècle par les sophistes dans une perspective inverse de celle du poète, est notamment à l'origine de l'image positive du temps originel dans la philosophie, en particulier platonicienne, où le temps de Zeus devient l'équivalent du temps de Kronos. Mais l'idée de succession des races, et son corollaire, la décadence, ont également imprégné rapidement l'histoire naissante : si l'on ne peut résolument parler de conception cyclique du temps chez Hérodote ou Thucydide, la notion de cycle fait pleinement partie de leur réflexion historique. Hérodote introduit son récit de l'histoire des empires – perse, égyptien – en faisant allusion à l'instabilité de la fortune, qui engendre des cycles de croissance ou de décroissance aléatoire:

“Je poursuivrai mon récit, en embrassant les petites cités comme les grandes. Car celles qui étaient grandes autrefois, pour la plupart d'entre elles sont devenues petites ; et celles qui sont grandes de mon temps étaient petites auparavant. Persuadé de l'instabilité du bonheur des hommes, je me suis déterminé à parler également des uns et des autres” (1.5).

Également convaincu de l'instabilité de la fortune, l'historien Thucydide fait entrer en résonance des temps historiques qui se répètent. Dans le cadre des progrès de l'astronomie

1 Jean-Pierre Vernant (1965) a identifié dans cette caractérisation des cinq races divines, semi-divines et humaines, la trace de la tripartition fonctionnelle des sociétés indo-européennes.

2 Hes., *Op.*, 106-201.

3 Ce processus bénéficie d'une ample bibliographie qu'il n'est ni envisageable ni nécessaire d'énumérer en détail : parmi les études qui permettent de poser les cadres de notre enquête, nous renvoyons à Vidal-Naquet 1960, pour la postérité du mythe à l'époque grecque archaïque et classique, et à Schwabl 1984, pour l'élaboration du mythe de l'âge d'or et ses réminiscences dans la littérature gréco-latine.

antique et de la définition plus fine des cycles cosmiques qui s'élabore au v^e siècle, le temps cyclique implique désormais, à l'opposé de la dégénérescence hésiodienne, l'éternel retour des choses et s'inscrit dans un temps linéaire⁴.

Si cette application du mythe des races aux périodes historiques était destinée à connaître une postérité durable dans la littérature gréco-latine, elle devint aussi dans la Rome républicaine un instrument aux mains des politiques, qui avaient appris à manipuler les prédictions millénaristes des oracles sibyllins et à jouer de l'association des symboles annonçant le retour de l'âge d'or⁵. C'est toutefois à l'époque augustéenne que la dimension historique du mythe connaît son développement le plus riche de sens. D'âge idéal, que l'on pourrait qualifier d'"utopique", si l'on ne craignait l'anachronisme⁶, l'âge d'or devient historique et s'incarne dans le nouveau pouvoir mis en place par le Prince : c'est, après l'âge de fer des guerres civiles, le retour de l'âge d'or annoncé sans équivoque par la IV^e Eglogue de Virgile et par les poètes augustéens, ce temps désormais placé non plus sous le règne de Kronos/Saturne mais sous celui d'Apollon/Sol, qui est promis par la conclusion de la paix de Brindes en 40 et qui correspond au pouvoir inauguré par le jeune César-Auguste⁷. On ne reviendra pas sur l'exploitation systématique de ce thème dans l'iconographie augustéenne : l'analyse en a déjà été faite, et de manière magistrale, notamment par P. Gros, P. Zanker et, pour les décors figurés, par G. Sauron⁸. Ce que l'on retiendra, c'est l'utilisation politique du mythe, qui, parce qu'il appartient à la mémoire collective, devient l'instrument d'un pouvoir en quête de légitimité, un instrument que les successeurs d'Auguste, à leur tour, ne se privèrent pas d'exploiter : il suffit de songer à la Maison Dorée de Néron, ou à la propagande du nouvel empereur Septime Sévère, pour saisir le succès politique de l'idéologie de l'âge d'or⁹.

Sous le Principat, la gestion instrumentalisée du temps, la manipulation des calendriers et des computs, servent une idéologie adossée à une cyclicité mythique et historique. Mais au III^e siècle p.C., cette cyclicité rythme la mesure d'un temps perçu comme linéaire, puisque le discours s'accompagne de l'évocation de l'éternité de l'empire. Plus clairement peut-être qu'auparavant, le temps cyclique est celui de l'éternité, et le millénaire de Rome, célébré le 21 avril 248 par Philippe l'Arabe, en réaffirme le principe, au cœur même d'une époque troublée qui de surcroît voit s'imposer progressivement la conception téléologique des Chrétiens.

À Rome, les périodes de transition, correspondant à ce que l'historiographie grecque qualifie de *metabolai*, ont donc constitué des périodes propices aux tentatives de maîtrise du temps des hommes. C'est une des raisons pour lesquelles nous avons choisi de centrer les

4 Vidal-Naquet 1960, 64.

5 On se reportera aux sept études qu'A. Alföldy a consacrées à ce thème entre 1971 et 1979, ainsi qu'à Sauron 1994, 204-205, avec bibliographie complémentaire.

6 R. Evans n'a pas hésité à utiliser ce terme dans son étude de 2008.

7 Verg., *Egl.*, 4. ; pour le thème dans la poésie augustéenne, cf. Brisson 1992.

8 Gros 1976 ; Zanker 1987 ; Sauron 1982 et 1994.

9 Septime Sévère, à la suite d'une nouvelle guerre civile, annonçait la refondation du Principat et entendait, comme le montrent les allusions de son programme iconographique, ouvrir un nouvel âge d'or, comme l'avait fait Auguste : c'est ainsi que peut être interprétée la célébration en 204 des Jeux séculaires, soit 220 ans après les cinquièmes jeux séculaires célébrés par Auguste en 17 a.C.

études sur cette période de mutations que connaît Rome à partir de la fin du II^e siècle jusqu'à l'effondrement de l'empire. Il ne s'agira pas ici d'opposer temps cyclique et temps linéaire mais de chercher, à partir du moment où les cadres politiques et religieux qui organisent le temps des anciens connaissent un bouleversement sans précédent, la manière dont les théories cycliques, désormais devenues des *topoi*, sont exploitées dans l'historiographie et la littérature pour penser et dire les bouleversements tarso-antiques (E. Bertrand ; A. Arbo-Molinier ; T. Fuhrer) ; de même, il s'agit aussi de voir comment le temps des hommes est manipulé pour s'adapter aux rythmes des cycles historiques et cosmiques (U. Roberto ; P. Blaudeau). La recherche entend prendre en considération l'ensemble des sources disponibles, littéraires, historiques, iconographiques et numismatiques (B. Estrade) : dans un espace-temps large, allant de la fin du II^e siècle à la fin du VI^e, sans exclure les comparaisons avec les mondes non romains (A. Idrissi).

BIBLIOGRAPHIE

- Brisson, J.-P. (1992) : *Rome et l'âge d'or. De Catulle à Ovide, vie et mort d'un mythe*, Paris.
- Chevallier, R., éd. (1976) : *Aiôn. Le temps chez les Romains*, Paris.
- Darbo-Peschanski, C., éd. (2000) : *Constructions du temps dans le monde grec ancien*, Paris.
- Evans, R. (2008) : *Utopia antiqua : Readings of the Golden Age and Decline at Rome*, Londres-New York.
- Gros, P. (1976) : *Aurea templa. Recherches sur l'architecture religieuse de Rome à l'époque d'Auguste*, BEFAR 231, Rome.
- Sauron, G. (1982) : "Le message symbolique des rinceaux de l'Ara Pacis", *CRAI*, 1982, 81-101.
- (1994) : *Quis deum ? L'expression plastique des idéologies religieuses à Rome*, BEFAR 285, Rome.
- Schwabl, H. (1984) : "Zum antiken Zeitaltermythos und seiner Verwendung als historiographisches Modell", *Klio*, 66, 405-415.
- Vernant, J.-P. (1965) : *Mythe et Pensée chez les Grecs*, Paris.
- Vidal-Naquet, P. (1960) : "Temps des dieux et temps des hommes. Essai sur quelques aspects de l'expérience temporelle chez les Grecs", *RHR*, 157, 55-80.
- Zanker, P. (1987) : *Augustus und die Macht der Bilder*, Munich.